Le lisier

Autrefois, il y a peut-être une bonne quarantaine d'année, nous promenant sur le Crêt-à-Chatron, Vieux de préférence au Neuf, nous vîmes reléguée près du chalet une bossette à lisier carrée – voir plus bas – à moitié pourrie d'être restée à l'air du temps, toute chargée encore des résidus du précieux liquide ! Entendons-nous, en plaques, en salissures de l'arrière du véhicule qui ne présentait pas une mine resplendissante et qui dut finir sa carrière dans un grand feu de branches à proximité.

Il nous vint à l'idée de savoir si un tel véhicule méritait la conservation. La chose paraissait difficile voire impensable. Et pourtant reconnaissons que ce type de véhicule avait eu son utilité depuis des décennies, peut-être même plus d'un siècle. Une question de plus demeurait : où avait-il pu être construit, dans l'une ou l'autre de nos anciennes boissellerie ou allait-on l'acheter en plaine. Bref, en ce domaine, beaucoup d'interrogations et peu ou pas de réponses.

Considérant le problème général de la récolte du purin et de son épandage, nous fûmes confronté à une absence presque totale de renseignements écrits. Il fallait imaginer plutôt que de trouver une étude sensée faire le tour du problème.

Quelle était la situation dans les chalets d'alpage ? Il est évident qu'au début le lisier n'était pas récolté dans une fosse et sans doute coulait-il directement vers le point le plus bas de l'écurie pour s'écouler ensuite librement parmi les pâturages proches. Cela ne contribuait en aucun cas à l'hygiène des lieux déjà passablement compromise par les déjections solides du bétail. Vint une époque où l'on creusa enfin des creux à lisier qui pouvaient recueillir ce même lisier. Celui-ci pouvait être évacué ensuite par des véhicules, du plus rudimentaire au plus adapté. On transvasait le lisier d'une ouverture dans la fosse avec la grosse poche munie d'un long manche. D'aucuns de ces chalets, les plus modernes concernant cette problématique et placés dans une situation dominante, avaient l'écoulement qui se faisait par un tuyau extérieur sous lequel il suffisait alors qu'il s'agissait de puriner suite à un trop plein de la fosse, de placer sa bossette. Ouverture d'un clapet quelconque et le tour est joué. On allait épandre la toujours précieuse marchandise sur un coin de l'alpage qui méritait une fumure, délaissé pendant plusieurs années.

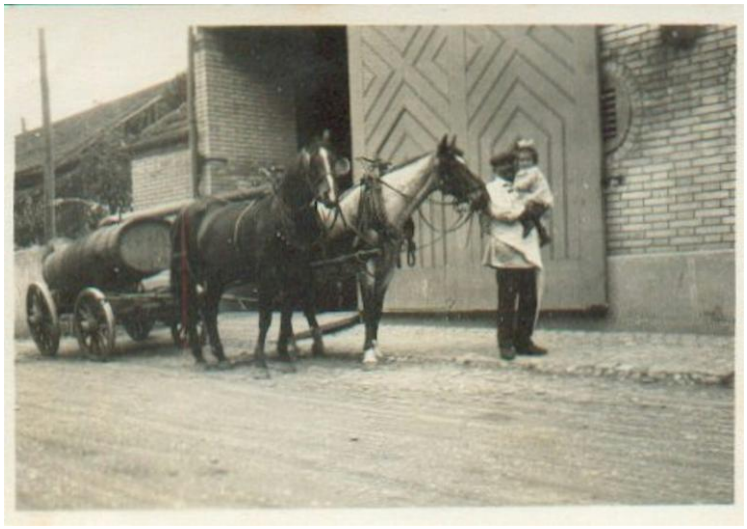
Pour le village on trouve le même problème. Les anciennes fermes possédaient-elles un creux à lisier ? Tout comme dans les chalets, ne pouvait-on pas expédier le liquide directement à l'extérieur qui allait se répandre dans un champ quelconque ? Vu l'utilité de ce purin pour la croissance de l'herbe, il est probable que l'on ait procédé à l'établissement de creux à lisier assez tôt. La vidange de ceux-ci nécessitait un procédé sans doute pareil à celui des creux des chalets. Un trou, la grande poche et l'on remplit le véhicule par ce moyen, bossette carrée ou ronde. Plus tard des pompes furent installées directement dans les creux, qui, marchant à bras, puis bientôt à l'électricité, pouvaient vider le creux d'une manière plus simple et plus rapide.

On se souvient vaguement de cette pratique dont il nous reste surtout l'odeur, supportable quand il s'agissait du purin de vaches dans les fermes, plus incommodante quand il convenait d'aller vider la fosse de la porcherie, avec des liquides d'une odeur plus acides quant aux déjections de tous genres des cochons, car il n'y avait pas de fumier solide, les boxes étant lavés chaque jour à grande eau.

C'étaient-là les odeurs de la campagne, et un passage obligé pour le paysan qui ne pouvait en aucun cas voir déborder son creux et son lisier se répandre sur la rue.

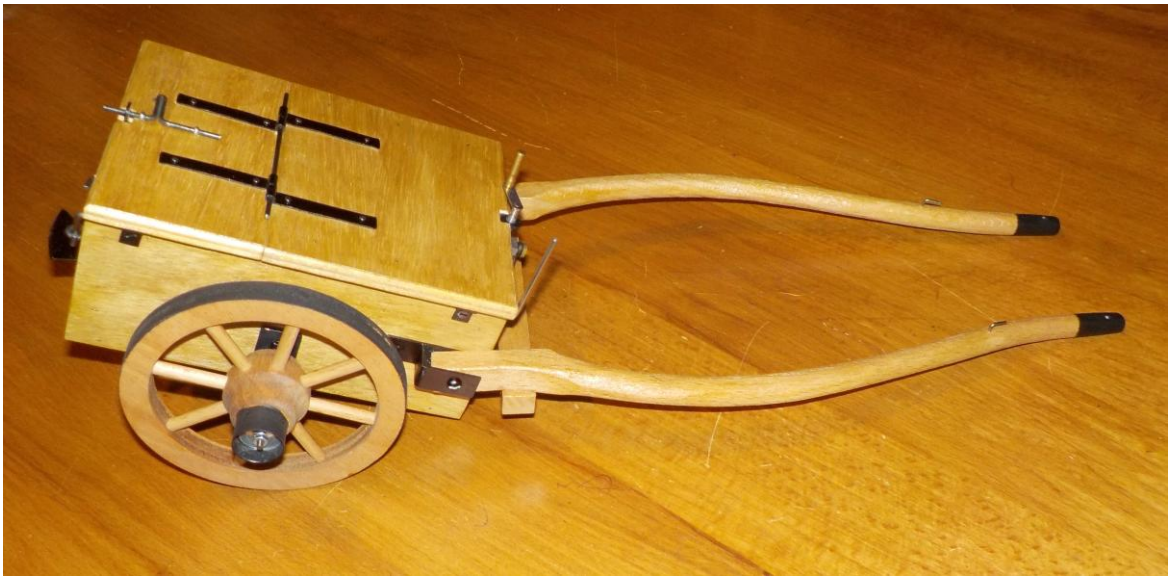
Toute chose dont nous parlons selon nos souvenirs et non selon une étude en bonne et due forme.

Des textes en rapports sont à retrouver d'urgence.



Question photo, on n'est pas plus gâté que pour le texte. Il apparaissait sans doute très incongru de photographier une scène de prise en charge du lisier – on ne témoignerait pas de l'odeur ! -. Idem pour l'épandage dans les champs. Si bien que nous n'avons pour l'heure que l'image ci-dessus à vous proposer. Nous sommes sans doute en plaine. La bossette, de belles dimensions, demande le trait de deux chevaux.

Il eut été étonnant de ne pas retrouver une vieille bossette dans un fouillis pareil ! Où as-t-elle donc disparu ?



La bossette telle que nous l’a fabriquée Arnold Golay. C’est exactement celle que nous avions vue sur le Crêt-à-Chatron. Sans doute plus facile à fabriquer en modèle réduit et dans un petit atelier, qu’en vrai dans un atelier de plus vastes dimensions.